

# IV<sup>e</sup> BIENNALE DE PARIS :

## Des inconnus du monde entier

PAR FRÉDÉRIC MÉGRET

C'EST bien la seule manifestation où l'artiste « arrivé » ou consacré, à tort ou à raison, n'écrase pas les autres de sa réputation. Et c'est dans la mesure où elle ne réunit pratiquement que ces inconnus du monde entier : les jeunes de vingt à trente-cinq ans, que la Biennale de Paris diffère bien de celles de Venise ou de Sao Paulo.

Festival de la jeunesse artistique, la quatrième Biennale qui va s'ouvrir le 29 de ce mois au palais de Tokyo devrait l'être encore davantage cette fois. Quand Raymond Cogniat eut l'idée de cette libre confrontation, l'âge moyen s'y situa entre trente et trente-deux ans, aux approches de la limite imposée par le règlement. Aujourd'hui ce serait plutôt vers vingt, vingt-deux ans, à croire qu'un exposant de trente ans y fait figure de vieille barbe ! Les organisateurs ne manquent pas de s'en réjouir puisqu'il s'agit moins de faire le point dans la marche de l'art contemporain que de permettre à des inconnus touchés par la grâce de montrer où ils en sont, toutes réalisations et aspirations mêlées.

Cette Biennale n'a jamais voulu se limiter aux arts proprement plastiques, ainsi que son titre risquerait de le faire croire. Elle s'étend à la composition musicale (audition et enregistrement s'y feront avec la collaboration de l'O.R.T.F.), au décor de théâtre, au cinéma dans la mesure où il se braque sur l'art, à la télévision quand elle fait preuve d'un certain esprit de recherche, à la poésie qui fera l'objet de plusieurs récitals et au théâtre lui-même, puisque huit troupes n'y donneront pas moins de douze spectacles.

Il ne s'agit pas là, encore une fois, d'un recensement de valeurs qui commenceraient ici et là à poindre, mais bien d'un gigantesque rendez-vous où peuvent se retrouver, malgré le fatal déchet, les quelques-uns qui marqueront leur époque, c'est-à-dire demain. Ce qu'il faut chercher dans une manifestation de ce genre, ce sont bien plus des indications à terme, individuelles ou collectives, que des découvertes fulgurantes à quoi rêvent tant de marchands ou même de collectionneurs.

De jeunes critiques (de moins de trente-cinq ans eux aussi) ont tout d'abord choisi huit artistes pour garnir, avec une certaine cohésion, les grands espaces qui constituent l'accès de la Biennale. Un jury d'artistes (de moins de trente-cinq ans encore et qui n'exposeront eux-mêmes qu'à la prochaine Biennale), venant des Beaux-Arts, des Arts dé-

cos, de la Jeune Peinture, de la Jeune Sculpture, des Réalités nouvelles, a ensuite retenu sur les mille cinq cents envois quelque quatre-vingts toiles de leurs camarades et trente sculptures, sans compter gravures et dessins.

Le comité a procédé à son tour à une sélection parmi ce qui restait des envois : une quarantaine de tableaux et une quinzaine de sculptures. Ce mécanisme de sélection valait d'être noté. La province en outre ne devrait pas se trouver désavantagée puisque le comité a fait des choix parmi les expositions régionales qu'ont présentées les casinos de Charbonnières (Lyon), de Nice, de La Baule, de Niederbronn (Strasbourg) et de Deauville.

La Biennale ne pouvait pas non plus ne pas tenir compte de la nouvelle tentative esthétique que constitue le travail d'équipe. Pour ces œuvres de synthèse, la place aurait manqué si l'on ne s'était avisé de les présenter par projection dans une rotonde spéciale. C'est enfin la jeunesse de cinquante pays qui va s'exposer au palais de Tokyo. Les grands absents, ce seront les Etats-Unis, qui semblent avoir boudé la manifestation parisienne, et l'U.R.S.S., qui n'a pas encore particulièrement répondu à l'invitation. Sinon, les pays d'au-delà du rideau de fer sont tous là et ceux d'Amérique du Sud avec ceux du Moyen-Orient et certains d'Asie et d'Afrique, pour ne pas parler naturellement de l'Europe.

C'est dire que cette quatrième Biennale donnera beaucoup à voir du 29 septembre au 3 novembre. Elle restera d'ailleurs ouverte tous les jours de midi à 23 heures.

Ce qu'on y verra, il serait prématuré d'en juger déjà. L'ensemble semble déjà très éclectique. Une nouvelle figuration semble s'y chercher et on y trouverait des prolongements du Pop' Art. Des expériences de matières retiendraient l'attention comme des recherches optiques. Un recul s'y confirmerait, celui de l'abstraction pure, qu'elle soit lyrique ou gestuelle.

Reprochera-t-on, une fois de plus, à la jeunesse de « chercher », en un temps où l'art subit dans son contexte social une accélération qu'aucune autre époque n'a jamais connue ? C'est plus que probable. Mais dans une manifestation aussi ouverte, où la jeunesse en somme se juge elle-même, si certains tenants d'une figuration « de combat » ne s'y trouvent pas représentés, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Frédéric Mégret.

FIGARO LITTÉRAIRE  
14, Rond-Point des Champs-Élysées 170\*

23 SEPTEMBRE 1965

23 SEPTEMBRE 1965